



Adresse postale : Hôtel Municipal, 7 rue du Major Martin 69001 LYON

Courriel : cil.cpi@yahoo.com

Site Internet : <http://associationcpi.e-monsite.com>

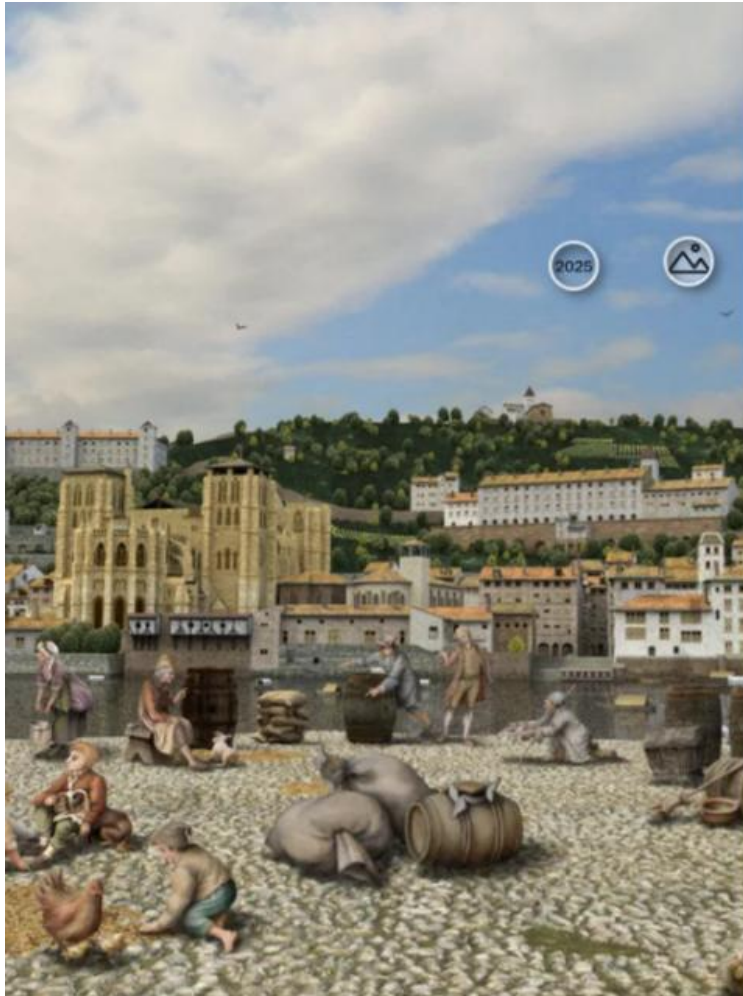
REVUE DE PRESSE

19 octobre 2025

Vous pourrez retrouver nos revues de presse sur notre [site Internet](http://associationcpi.e-monsite.com), qui vient d'être remis à jour avec les positions du CIL sur les dossiers chauds de la rentrée (rive droite du Rhône, ZTL, transports, etc.)

Lyon. Après 16 ans de travail, il reconstitue la Presqu'île en 1700 : le résultat est bluffant

De quoi bluffer les passionnés d'histoire et de patrimoine ainsi que les habitants et commerçants de la Presqu'île : après 16 ans de travail, Fabrice partage un projet sans pareil.



Une vue de la colline de Fourvière depuis la Presqu'île de Lyon, reconstituée en 1700 de Bellecour, à Terreaux, après 16 ans de travail. (©Lyon en 1700 / Google Street View)

Par [Théo Zuili](#) Publié le 19 oct. 2025 à 7h52

Comment était **Lyon en 1700** ? Il faudra encore rester patient avant de grimper dans une machine à remonter le temps, mais il n'y a plus besoin d'attendre pour se faire une idée très précise de ce à quoi ressemblait la [Presqu'île](#) dans toute sa splendeur.

Avocat de profession, passionné d'histoire, d'informatique et de photographie, Fabrice Pothier a passé seize ans à reconstituer la Presqu'île de [Lyon](#) telle qu'elle était au tournant du XVII^e siècle. Son projet bénévole offre une restitution numérique **d'une précision inédite**, rue par rue et même immeuble par immeuble.

À lire aussi

- [Il recrée Lyon en 3D au temps des Romains : Lugdunum renaît, un résultat fascinant](#)

Un passe-temps se transforme en projet titanesque

Tout est parti d'un livre reçu par hasard sur les plans anciens de Lyon et d'une découverte du logiciel de modélisation 3D Sketchup. **Fabrice Pothier**, avocat lyonnais, passionné d'histoire et d'image, a alors décidé de mêler ces trois mondes.

« Je voulais reconstituer la [place des Jacobins](#), dont il ne reste rien de l'époque. La différence avec aujourd'hui m'a fasciné. » De ce passe-temps est né un projet titanesque : restituer la Presqu'île de Lyon telle qu'elle existait autour de 1700, des [Terreaux](#) à [Bellecour](#), fenêtre par fenêtre.

Quand j'ai compris que c'était possible de remonter jusqu'en 1700 de manière assez fiable et réaliste, tout en m'appuyant sur le travail de ceux qui m'ont précédé, ça a fait un déclic et j'ai compris que je tenais quelque chose.

Fabrice Pothier

Ce qui n'était au départ qu'une curiosité est devenu **un rigoureux travail d'enquête**. « Le plus difficile a été de mettre au point cette méthodologie : savoir ce qu'on pouvait déduire d'un relevé d'ouvertures, de quels matériaux étaient faits les enduits, où passaient les descentes d'eau... »

Un travail d'enquête

Pour être pris au sérieux par les professionnels, l'avocat a bâti une démarche scientifique et une procédure : chaque immeuble est numéroté, documenté, reconstruit en 3D à partir des plans anciens et des fonds d'archives. Impossible de **restituer à l'identique** et une part est laissée à l'interprétation, mais le résultat est cohérent avec les sources croisées.

[Votre région, votre actu !](#)

[Recevez chaque jour les infos qui comptent pour vous.](#)



Voici à quoi ressemblait l'église Saint-Nizier en 1700, selon le travail de reconstitution de Fabrice Pothier. (©Document remis à actu Lyon / Fabrice Pothier)

Et si Fabrice a pu y parvenir, c'est aussi en grande partie grâce à un autre passionné du début du XXe siècle. Un certain monsieur Pointet, décédé avant d'avoir fini son œuvre.

« Le fonds Pointet a été une révélation. Il a passé **trente ans** à dépouiller des actes notariés. En croisant ses travaux avec les relevés révolutionnaires et d'autres cartes, on peut remonter assez précisément jusqu'en 1700. » En reprenant le flambeau, Fabrice décrit comme « une enquête policière ».

Tout était calculé et très normé, contrairement à ce qu'on pouvait croire : la hauteur d'une enseigne, etc. ce n'était pas l'anarchie, loin de là !

Fabrice Pothier

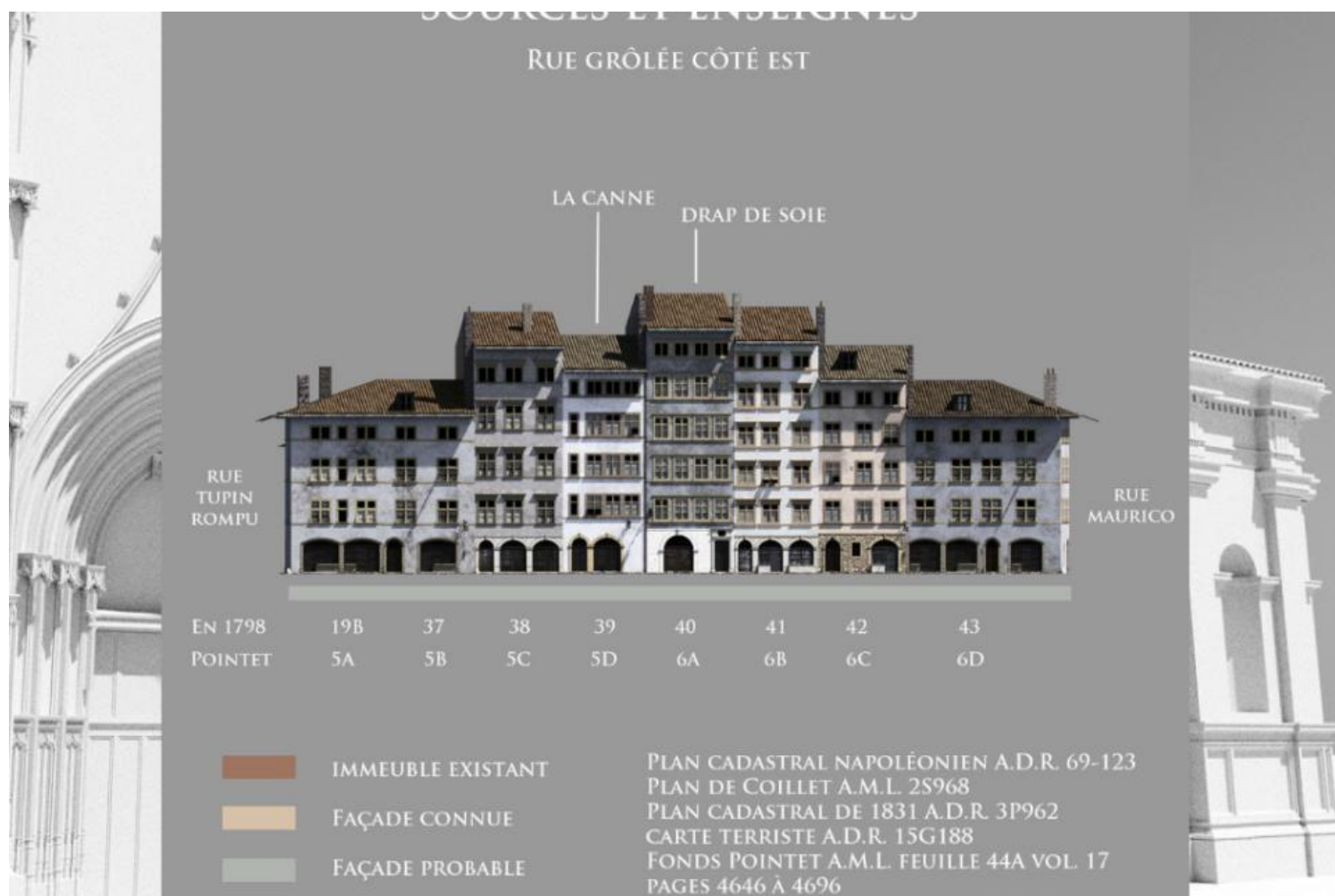
Une association Lyon en 1700 est née assez rapidement à mesure que [le blog](#) tenu par Fabrice gagnait en ampleur. Composée de quelques passionnés, elle a réuni des spécialistes de diverses professions. « Sept ou huit personnes sur la durée. C'est un travail d'abnégation, mais aussi de plaisir, sans délai à tenir. Mais on est quand même **contents d'avoir terminé**. »

À lire aussi

- [PHOTOS. Il y a 500 ans, Bellecour, Part-Dieu ou le Vieux Lyon ressemblaient à ça](#)

Immeuble par immeuble, un Lyon disparu

Pour reconstituer la ville, Fabrice Pothier a déduit les largeurs de façades, le nombre d'étages, de fenêtres, de portes. « Ça fait **une montagne de classeurs** et beaucoup, beaucoup d'immeubles. Puis quand on se rend sur place, on comprend pourquoi il y a un mur aveugle ici, un crochet là, un renforcement... »



Une vue de la façade est de la rue Grôlée. (©Document remis à actu Lyon / Fabrice Pothier)

On part de simples chiffres sur des relevés et quand on voit les résultats, on voit apparaître les différences entre les quartiers pauvres et riches par exemple.

Fabrice Pothier

Une fois la modélisation achevée, Fabrice se lance dans un nouveau défi : créer des panoramiques sphériques **à la manière de Google Street View**. « Cent panoramiques, donc au moins cent nuits de calcul pour mon ordinateur. Cela a pris plus d'un an. »

Aujourd'hui, le site lyonen1700.fr, qu'il paie de sa poche, permet de **naviguer virtuellement dans la ville disparue**. Les bâtiments, les enseignes, les personnages dessinés, tout y est.



Voici la rue Grenette en 1700. La basilique de Fourvière apparaît de nos jours sur sa colline, dépourvue du monument jusqu'en 1896. (©Document remis à actu Lyon / Fabrice Pothier)

Pourquoi ce couvent immense sur [Fourvière](#) a disparu ? Que fait cet immeuble à la place de la rue de la République ? La visite propose de nombreuses étiquettes interactives, mêlant illustrations, sources, anecdotes et informations historiques.

À lire aussi

- [Avant, la Presqu'île de Lyon était une île : on vous raconte son histoire](#)

Un voyage dans le temps et dans l'espace

Cette immersion révèle avant tout ce qui a disparu : « Travailler sur la Presqu'île d'avant m'a fait mesurer **l'ampleur des transformations du XIX^e siècle**. Les percées de la rue Impériale comme de grandes tranchées, les couvents rasés, les églises refaites en néo-gothique... » Son travail refait apparaître des traces invisibles dans chaque rue.

« Pour moi, le projet est terminé. » Le site reste pourtant vivant : « Des gens m'écrivent pour me signaler de nouvelles sources, que j'intègre quand c'est pertinent. » Mais après 16 ans de

dur labeur, Fabrice regretterait que seuls quelques initiés puissent profiter du résultat. D'autant que le projet ne se limite pas à une exploration en ligne.

Fabrice Pothier imagine déjà **des visites 360° avec casque VR ou tablette** : « On pourrait comparer en temps réel, directement sur place, la ville d'aujourd'hui et celle de 1700. J'en ai déjà transmis à des guides, mais l'idée serait d'organiser quelque chose de pérenne pour que les Lyonnais puissent aussi visiter la Presqu'île avec un regard nouveau. »

Son vœu : que les institutions s'en emparent. « Un partenariat permettrait de valoriser leurs fonds et d'offrir aux Lyonnais un nouvel outil pour comprendre leur ville. »

Le Progrès – 19 octobre

Le musée des Tissus devrait rouvrir partiellement, faute de mieux

La Région repousse encore la démolition d'une partie des bâtiments, tandis que l'architecte travaillerait à un nouveau projet de réhabilitation moins onéreux. En attendant, la collectivité aurait décidé de rouvrir des salles d'ores et déjà rénovées pour y accueillir des expositions.

Deux kakémonos estampillés « Région Auvergne-Rhône-Alpes » encadrent à nouveau le porche d'entrée du musée des Tissus, rue de la Charité à Lyon (2e). Rien dans cette communication ne laisse penser à une démolition imminente de l'immeuble de la boutique ainsi que celle des édifices sans caractère particulier situés dans l'enceinte du musée. La collectivité a pourtant obtenu un permis de démolir début 2024 qui n'a fait l'objet d'aucune contestation en justice.

Alors, que se passe-t-il ? Selon nos informations, la Région n'a



Au musée des Tissus en 2015 pour le festival « Label Soie ». Photo archives Joel Philippon

pas souhaité lancer les travaux en pleine campagne des municipales alors que Pierre Oliver, candidat sur les listes de Jean-Michel Aulas, est le maire (LR) du 2^e arrondissement. Questionné, l'intéressé s'en défend.

Le projet de réhabilitation

avance mollement alors que le musée a fermé ses portes le 30 avril 2021. La Région n'a toujours pas déposé, en effet, une demande de permis de construire auprès des services de l'urbanisme de la ville de Lyon. « On travaille à une mouture

moins onéreuse », confie aujourd'hui Pierre Oliver, par ailleurs conseiller régional et membre du groupement d'intérêt public (Gip) du musée des Tissus.

En attendant, le maire du 2^e arrondissement annonce l'ouverture au public de salles d'ores et déjà rénovées pour y accueillir des expositions.

Ils ne voulaient pas être emmurés

Sauver les collections et inaugurer un nouveau grand musée des Tissus à Lyon en 2026, quelques mois avant la Présidentielle, c'était la résolution de Laurent Wauquiez, alors président (LR) de la Région Auvergne-Rhône-Alpes. Mais rien ne s'est passé comme prévu. Une multitude de riverains a vu rouge en découvrant le dessin de l'architecte star Rudy Ricciotti emmurant une partie de leurs appartements donnant sur le musée. Dans la foulée, les commissaires enquêteurs donnaient un

avis défavorable à la modification du Plan local d'urbanisme et d'habitat (Plu-H) de la Métropole qui permettait la réalisation des nouveaux bâtiments.

La Région mettait alors au point une deuxième version du programme avec des bâtis moins hauts et la création d'un jardin en terrasse. Si un accord avait été trouvé avec des voisins de la rue Auguste-Comte contre la promesse régionale de ne plus ériger un immeuble devant leurs fenêtres, les négociations avec Norbert Dentressangle, propriétaire de l'hôtel particulier rue Sainte-Hélène à Lyon (2e), lui aussi touché par la réhabilitation voisine, n'auraient pas abouti.

À suivre.

● Sophie Majou

Contactées, la Région, via son service presse et Florence Verney-Carron, conseillère municipale (LR) de Lyon et présidente du groupement d'intérêt public du musée des Tissus n'ont pas répondu à nos sollicitations.

Lyon. Un chantier "sans fin" : après des mois de travaux, l'aménagement de cette rue se termine

Le chantier de l'aménagement de deux bornes d'entrée de la ZTL s'achève enfin à l'entrée de la rue Edouard Herriot côté Bellecour. Des travaux qui ont duré très longtemps.



Le chantier d'installation de la borne de la rue Édouard Herriot à l'entrée de la Zone à trafic limité est quasi terminé. (©Nicolas Zaugra/ actu Lyon)

Par [Nicolas Zaugra](#) Publié le 18 oct. 2025 à 6h36

Enfin ! Le chantier aura duré plusieurs mois. Certains riverains et commerçants de la rue Édouard Herriot déploraient la lenteur des travaux de ce secteur, l'une des portes d'entrée de la [Zone à trafic limité \(ZTL\)](#) en Presqu'île de [Lyon](#). L'aménagement d'une [borne](#) devant le restaurant Volfoni au niveau de l'une des entrées de métro Bellecour avait démarré mi-juin. Il s'est enfin (quasi) achevé en ce mois d'octobre 2025. « Il était temps », salue un commerçant voisin.

Des arrêts de chantier « liés aux manifestations »

Le maire LR du 2e arrondissement Pierre Oliver déplorait un « chantier qui n'avance pas », le « plus long de la ville pour seulement deux bornes » et un « chantier sans ouvriers ». Le chantier n'est d'ailleurs pas fini, il reste encore à finaliser quelques détails pour la mise en service des bornes attendue d'ici fin octobre ou début novembre.

Courant septembre, la Métropole de Lyon évoquait de « nombreux arrêts de chantier » citant notamment « les manifestations hebdomadaires entraînant repli ou arrêt des travaux ».

Le [patron du restaurant italien Volfoni directement impacté par les travaux](#), Ludovic Benouaden, reconnaissait un été « compliqué » sur le plan du chiffre d'affaires à cause de ce **chantier particulièrement long qui aura duré plus de 4 mois**.

À noter qu'au-delà du chantier de la borne ZTL, les trottoirs ont été élargis et la chaussée reprise.

Zone à trafic limité : la Ville de Lyon adapte son dispositif en Presqu’Ile

David Gossart - 16 octobre 2025

Du changement autour de la traversée de la rue Grenette, réservée aux bus.



© Susie Waroude

Après avoir rencontré artisans, VTC et riverains ces dernières semaines, la Ville de Lyon a décidé, il y a quelques jours, d'adapter un petit peu son dispositif ZTL en Presqu'Ile de Lyon.

En l'occurrence, d'autoriser la traversée dans les deux sens, Nord-Sud et Sud-Nord, de la rue Edouard-Herriot et de la rue de Brest. Jusqu'ici, une boucle forçait les ayant droit à contourner ces rues dans l'un des deux sens.

« On voulait avant tout sécuriser le parcours des bus, notamment rue Grenette. Aujourd'hui, on constate que cela se passe bien, que sur les deux traversées Herriot et Brest les feux sont respectés. Donc on ajuste pour les ayant droits », confirme l'adjoint Valentin Lungenstrass. Les panneaux concernés viennent donc d'être enlevés.

Zone à trafic limité: les Écologistes revoient (un peu) leur copie au cœur du périmètre

Après avoir échangé avec artisans, VTC et riverains, la Métropole et la Ville de Lyon ont modifié leur plan de circulation au cœur de la zone à trafic limité (ZTL). Les 20 000 ayants droit ont désormais la possibilité de franchir la rue Grenette, lorsqu'ils circulent en voiture sur la rue Édouard-Herriot ou la rue de Brest.

Les embouteillages et autres concerts de klaxons en Presqu'île ont-ils poussé Ville et Métropole à réagir ? Quatre mois après l'entrée en vigueur de la zone à trafic limité (ZTL) de Lyon – dispositif visant à interdire le transit automobile sauf ayants droit du nord de Bellecour aux Pentes de la Croix-Rousse – les Écologistes revoient leur plan de circulation au cœur du périmètre.

Ces dernières semaines, explique-t-on du côté de la mairie, des échanges ont eu lieu avec riverains, artisans et VTC. Les «retours» entendus au gré des consultations, comme « les résultats posi-



La zone à trafic limité (ZTL) de Lyon est entrée en vigueur le 21 juin dernier, du nord de la place Bellecour aux Pentes de la Croix-Rousse. Photo d'illustration Richard Mouillaud

tifs » observés sur le terrain, ont amené les élus et services à modifier un peu le tracé initial de la ZTL. Avec un assouplissement à hauteur de la (très centrale) rue Grenette.

Alors, qu'est-ce qui change ? Désormais, lorsqu'ils circulent sur la rue Édouard-

Herriot ou la rue de Brest, les 20 000 ayants droit que compte le dispositif, peuvent franchir la rue Grenette dans les deux sens, sans effectuer une «grande boucle» pour contourner cette voie réservée aux bus. Jusqu'alors, seuls les riverains, trans-

ports (navette S1), livreurs et taxis avaient l'autorisation d'emprunter ces deux «passerelles» reliant le haut et le bas du périmètre à trafic limité.

Nouvelle règle rue Grenette

Rue Grenette, les panneaux «sens interdit sauf» ont donc été enlevés au niveau de la rue Édouard-Herriot et de la rue de Brest : c'est la fin des contraintes pour les automobilistes souhaitant traverser de part en part ces deux axes. Sollicité par *Le Progrès*, Valentin Lungenstrass, adjoint écologiste au maire de Lyon en charge des Mobilités, détaille les modalités de cet ajustement.

« Sur Herriot, lorsqu'on venait du sud, donc de Bellecour, il fallait, juste avant la rue Grenette, tourner à gauche, sur la rue Tupin, pour ensuite reboucler sur la rue de Brest, en direction des Jacobins. Et même chose en venant du nord, sur Chenavard puis Brest, il fallait prendre la rue Dubois, qui permettait

de reboucler sur Herriot, en direction des Terreaux... »

Une bonne circulation des bus

Pourquoi une telle restriction était-elle en place ? « Notre but au début, c'était de faire «ceinture et bretelles» en termes de sécurité pour favoriser la performance des bus (rue Grenette). Et même s'il y avait un feu tricolore, le Sytral voulait vraiment mettre tous les moyens en œuvre pour que les bus ne soient pas perturbés dans leur parcours », répond l'élu écologiste.

Avec cette retouche du plan de circulation, « l'objectif poursuivi est de faciliter les déplacements des ayants droit au sein du périmètre », soutient Valentin Lungenstrass. L'adjoint lyonnais rappelle enfin que « la rue Grenette ne perd pas sa nouvelle vocation pour autant : elle est, et restera un couloir bus. » À ce jour, aucune autre modification n'est dans les tiroirs.

● R. L.

“L’Industrie magnifique”, le mariage de l’art et de l’industrie, s’expose à l’Hôtel-Dieu pendant dix jours

C’est parti. La première édition de “l’Industrie magnifique” vient d’ouvrir à l’Hôtel-Dieu. Au programme : sept œuvres à découvrir et de nombreuses animations autour.

D.G. – 16 oct. 2025 à 18:00



Une partie de l’équipe de “l’Industrie magnifique” et des binômes artistes-industriels, dans le cloître de l’Hôtel-Dieu, qui accueille l’une des œuvres. Photo Delphine Givord

C’est une première dans la région, et un événement lyonno-stéphanois : “l’Industrie magnifique”. Son objectif ? Faire se rencontrer deux univers qui peuvent paraître diamétralement opposés : l’art et l’industrie. Né à Strasbourg (Bas-Rhin) il y a une dizaine d’années, le projet s’installe à Lyon, dans les différentes cours de l’Hôtel-Dieu. Le projet, lancé il y a deux

ans, a réuni sept binômes, une industrie et un artiste, pour créer des œuvres exposées (gratuitement) et qui rejoindront ensuite les entreprises, où elles resteront visibles.

Les sept œuvres sont donc à découvrir [dans les cours de l’Hôtel-Dieu, dont la plus monumentale \(photo\)](#), celle du duo Jacques Rival (le “père” de la boule à neige de la place Bellecour à la Fête des Lumières)-Le Joint technique, qui crée (aussi) des lacets en silicone...

Lyon. La statue de Louis XIV encore en travaux sur la place Bellecour : voici pourquoi

Restaurée puis réinstallée sur la place Bellecour en 2024, la célèbre statue de Louis XIV fait de nouveau l'objet de travaux en cette fin d'année 2025. Explications.



La statue de Louis XIV, sur la place Bellecour, fait l'objet de travaux en ce mois d'octobre 2025. (©Ludivine Caporal/actu Lyon)

Par [Ludivine Caporal](#) Publié le 14 oct. 2025 à 17h40

Des **barrières de chantier** tout autour de Louis XIV et son cheval : [l'emblématique statue](#) de la place Bellecour, à Lyon, fait de nouveau l'objet de travaux en cette fin d'année 2025.

Pour rappel, suite à [sa restauration et sa réinstallation](#) au printemps 2024, l'œuvre avait conservé durant de longs mois des barrières pour la protéger [des tags et autres dégradations](#). Mais celles dressées il y a peu n'ont pas du tout la même mission.

Restauration de l'esplanade

« Les travaux en cours autour de la statue de Louis XIV relèvent d'une opération d'entretien rendue nécessaire par l'état de dégradation des marches, des pierres et de l'asphalte. Ces travaux visent à restaurer l'esplanade **à l'identique**, en respectant son aspect originel et son intégrité architecturale », nous a ainsi expliqué la Métropole de Lyon, chargée de préserver ce patrimoine.

Le socle et la statue en bronze, pour le coup déjà restaurés, ne sont donc pas concernés par ce nouveau chantier.

Sans donner de date précise, la collectivité a néanmoins assuré que la livraison des travaux sur la place [Bellecour](#) était prévue « avant la [Fête des Lumières](#) », qui se déroulera cette année du vendredi 5 au lundi 8 décembre 2025.

Encore des travaux place Bellecour : que se passe-t-il autour de la statue de Louis XIV ?

Les travaux viennent de commencer autour de la statue équestre de Louis XIV. Pilotés par la Métropole de Lyon, ils visent à restaurer l'esplanade de cet ouvrage à l'identique.

Les barrières sont revenues place Bellecour. Autour de l'émblématique statue de Louis XIV qu'on a peut-être un peu oubliée, face à l'œuvre *Tissage Urbain* qui, finalement lui fait (un peu) de l'ombre. Il n'empêche.

Totalement rénové, le chef-d'œuvre en bronze de François-Frédéric Lemot qui est revenu sur son piédestal en

avril 2024, refait parler de lui. Cette fois, il s'agit de l'estrade entourant le Roi Soleil et sa célèbre monture qui est en travaux.

« Restaurer l'esplanade à l'identique »

« Ce sont des travaux d'entretien », indiquent les services de la Métropole de Lyon. L'opération qui vient de démarrer, est rendue nécessaire « par l'état de dégradation des marches, des pierres et de l'asphalte ». Les anciens matériaux ont été enlevés et même cassés. L'objectif, avancent les mêmes services, est « de restaurer l'esplanade à l'identique », en

respectant son aspect originel et son intégrité architecturale ». L'ouvrage réalisé en 1825 est inscrit au titre des monuments historiques depuis 2016.

Tout devrait être terminé « peu avant la prochaine édition de la Fête des Lumières ».

Cet aménagement avait été envisagé à l'occasion du chantier précédent. L'idée était ainsi de mettre un point final à la rénovation. De rendre la sculpture « éclatante pour célébrer le bicentenaire de chef-d'œuvre en 2025 », notait le maire écologiste de Lyon, Grégory Doucet. Mais à ce jour, rien ne semble prévu.

● A. Du.



Les barrières sont revenues place Bellecour. Des travaux ont été lancés autour de la statue de Louis XIV. Ils visent à restaurer l'esplanade à l'identique. Photo Aline Duret

Lyon 2e ● Un morceau de façade se décroche, les sapeurs-pompiers sortent la grande échelle

Ce mardi 14 octobre au matin, les sapeurs-pompiers sont intervenus, avec la grande échelle, au 8, rue des Archers, dans le 2^e arrondissement de Lyon. Selon nos témoins sur place, un morceau de façade de l'immeuble qui abrite la boutique de montres haut de gamme Panerai se serait décroché. Si l'incident n'a fait aucun blessé ni provoqué de quelconque dommage, les sapeurs-pompiers auraient malgré tout procédé à différentes vérifications pour s'assurer que cela ne se reproduirait pas. Le temps de leur intervention, un périmètre de sécurité a été établi.



Un morceau de la façade du 8 rue des Archers, dans le 2^e arrondissement, se serait décroché. Photo M.A.

Fête des Lumières : l'Umih claque la porte, la Ville de Lyon campe sur ses positions



Fête des Lumières : l'Umih claque la porte, la Ville de Lyon campe sur ses positions - LyonMag

L'Union des métiers et des industries de l'hôtellerie du Rhône rompt son partenariat avec la Fête des Lumières 2025, dénonçant un "food court géant" et un manque de place pour les acteurs locaux. La Ville, elle, assure avoir dialogué et défend son dispositif, chiffres à l'appui.

L'affrontement entre la Ville de Lyon et les professionnels de la restauration et de l'hôtellerie ressurgit. L'Umih 69 a annoncé mettre fin à sa collaboration "historique" avec la municipalité pour l'édition 2025 de la Fête des Lumières, évoquant "un profond désaccord" sur "la place des acteurs économiques locaux dans cette manifestation emblématique." Le syndicat pointe en particulier les appels d'offres pour des restaurateurs de street food et la création d'un "food court géant."

Pour les professionnels, cette orientation dénature l'esprit de l'événement : *"La Fête des Lumières est un symbole de l'identité lyonnaise et une vitrine internationale du savoir-faire, de la créativité et de l'accueil qui font la renommée de notre ville,"* souligne l'Umih. Selon eux : *"Cette initiative, au cœur du périmètre de la Fête, détourne une partie de la fréquentation et de la consommation des établissements qui, eux, vivent et investissent ici toute l'année ; d'autant plus dans un contexte difficile, marqué par de longs mois de travaux et la mise en place de la ZTL sur le secteur."*

Le syndicat réclame la suppression de ce "food court géant" et affirme que les structures éphémères *"profitent d'une visibilité exceptionnelle, sans les mêmes obligations ni la même contribution au territoire."* Estimant que le dialogue est rompu, l'Umih se "met en retrait" pour 2025.

Face à ces accusations, la Ville de Lyon dit "regretter la décision de l'UMIH du Rhône de rompre unilatéralement son partenariat," assurant avoir "entretenu des échanges réguliers" et "formulé plusieurs

propositions." Elle affirme même avoir proposé à l'Umih "d'explorer pour 2026, la possibilité de participer à l'organisation du food court afin de renforcer la représentation des professionnels du secteur".

"La fréquentation ne veut plus rien dire"

La municipalité conteste l'idée d'une concurrence déloyale : "Contrairement à ce qu'indique le communiqué de l'UMIH, le food court de la place Bellecour n'oppose pas les restaurateurs lyonnais à des acteurs extérieurs. L'espace est opéré par Café Cousu, prestataire lyonnais retenu à l'issue d'un marché public." La municipalité précise que les commerçants sélectionnés étaient issus des 1er, 2e, 6e et 7e arrondissements et que l'offre "complémentaire" repose sur "la provenance et la qualité des produits."

La Ville rappelle également qu'elle "agit aux côtés des services de l'État pour lutter avec fermeté contre la vente ambulante illégale" et met en avant les retombées économiques : "+25 % de fréquentation au Pavillon de l'Office de Tourisme en 2024, +73 % de ventes de Lyon City Cards, 76,8 % de taux d'occupation hôtelière." Elle assure que "les professionnels du CHR (cafés, hôtels et restaurants, ndlr) demeurent les premiers bénéficiaires" de cet afflux.

Mais pour Thierry Fontaine, président de l'Umih Rhône, ces chiffres ne reflètent pas la réalité du terrain. Il affirmait récemment à LyonMag : "Sur juin, juillet et août on est quand même bien en dessous." Selon lui, "on accuse une baisse qui va de -15 % pour les hôtels à -30 % pour les restaurants du centre de Lyon." Concernant plus précisément les hôtels, "si la fréquentation semble tenir, c'est le chiffre d'affaires qui s'effondre. Aujourd'hui la fréquentation ne veut plus rien dire, si vous êtes obligé de baisser de 50 % les prix de vos chambres pour remplir... C'est le RevPAR qui compte, et la baisse est bien là."

Le Progrès – 15 octobre

Lyon

La Fête des Lumières perd un partenaire: l'Umih du Rhône se retire et pointe la Ville de Lyon

L'Union des métiers et des industries de l'hôtellerie du Rhône (Umih 69) met fin à son partenariat avec la Ville de Lyon pour la Fête des Lumières. En cause : la création d'un "food court géant" et une place jugée insuffisante pour les acteurs économiques locaux.

C'est un petit coup de tonnerre : l'Umih du Rhône a annoncé, dans un communiqué ce mardi, qu'elle rompt son partenariat avec la Ville de Lyon pour la Fête des Lumières 2025, qui aura lieu du vendredi 5 au lundi 8 décembre. Une collaboration « historique », mais devenue difficile ces dernières années. « Cette dé-

cision, à la fois réfléchie et responsable, traduit le profond désaccord de la profession face à certaines orientations récentes de l'événement et plus particulièrement à la manière dont la Ville conçoit la place des acteurs économiques locaux dans cette manifestation emblématique », explique le syndicat.

Le "food court géant" ne passe pas

Le principal point de discord : les appels d'offres successifs pour des restaurateurs de street food et la mise en place d'un "food court géant" pendant la Fête des Lumières. Pour les professionnels, cette orientation dénature l'esprit de l'événement : « La Fête des

Lumières est un symbole de l'identité lyonnaise et une vitrine internationale du savoir-faire, de la créativité et de l'accueil qui font la renommée de notre ville », souligne l'Umih.

Une concurrence jugée déloyale

Les restaurateurs locaux dénoncent un dispositif qui, selon eux, détourne la clientèle des établissements de la Presqu'île. « Alors que la Presqu'île regorge déjà d'une offre de restauration de qualité, cela interroge profondément la profession. Cette initiative, au cœur du périmètre de la Fête, détourne une partie de la fréquentation et de la consom-

mation des établissements qui, eux, vivent et investissent ici toute l'année. D'autant plus dans un contexte difficile, marqué par de longs mois de travaux et la mise en place de la ZTL sur le secteur », précisent-ils.

L'Umih réclame donc la suppression de ce "food court géant", et appelle à « replacer les acteurs économiques locaux, en particulier les CHRDT*, au cœur du dispositif ».

Une "pause" dans le partenariat pour 2025

Mécontent du dialogue avec la municipalité, le syndicat décide de se mettre en retrait pour l'édition 2025. « Les établissements du secteur

CHRDT contribuent toute l'année à la vitalité économique et touristique de Lyon. Ils s'acquittent de leurs cotisations, de leurs charges et respectent des normes exigeantes en matière d'hygiène, de sécurité et de conditions de travail. Dans ce contexte, il est difficilement acceptable de voir des structures éphémères profiter d'une visibilité exceptionnelle, sans les mêmes obligations ni la même contribution au territoire », justifie l'Umih.

Pour l'heure, la municipalité n'a pas réagi à ce communiqué.

* CHRDT : cafés, hôtels, restaurants, traiteurs, établissements de nuit, bowlings, loisirs indoor et thalassos.

Fête des Lumières : la Ville déplore le retrait de l'Umih du Rhône

Ce mardi, l'Union des métiers et des industries de l'hôtellerie (Umih) du Rhône a mis fin à son partenariat avec la mairie pour la Fête des Lumières. En cause : la création d'un « food court géant », et une place jugée insuffisante pour les acteurs économiques locaux. Une décision que regrette la mairie.

Ce mardi, l'Union des métiers et des industries de l'hôtellerie (Umih) du Rhône a rompu, par voie de communiqué, son partenariat « historique » avec la Ville de Lyon pour la Fête des Lumières. Impliquant sa mise en retrait de l'édition 2025. L'événement aura lieu du vendredi 5 au lundi 8 décembre.

Un prestataire lyonnais derrière le food court

« Cette décision [...] traduit le profond désaccord de la profession face à certaines orientations récentes de l'événement, et plus particulièrement à la manière dont la Ville de Lyon conçoit la place des acteurs éco-



L'installation « I love Lyon » sur la place Bellecour pendant la Fête des Lumières 2024. Photo d'archives Maxime Jegat

nomiques locaux dans cette manifestation emblématique », expliquait le syndicat.

Principal point de discord : les appels d'offres successifs pour des restaurateurs de street food et la mise en place d'un « food court géant » à Bellecour. Pour les professionnels, cette orientation dénature l'esprit de l'événement, et « détourne une

partie de la fréquentation [...] des établissements. »

Laissant la porte ouverte à un « dialogue ouvert et constructif », l'Umih réclamait donc la suppression du food court, et « que soit interdite toute vente à emporter ou installation de stands par des opérateurs extérieurs », en vue de « replacer les acteurs économiques locaux »

au cœur de la fête.

La mairie a fait part, ce jeudi matin, de sa réaction. Elle « regrette la décision de l'Umih du Rhône de rompre unilatéralement son partenariat. » Un choix qui intervient « alors que la Ville a entretenu des échanges réguliers avec les représentants de la profession, et a formulé plusieurs propositions. »

Selon elle, le food court géant de Bellecour n'opposera pas les restaurateurs lyonnais à des acteurs extérieurs. « L'espace est opéré par Café Cousu, prestataire lyonnais retenu à l'issue d'un marché public. En 2024, il a sélectionné des commerçants et artisans du territoire lyonnais. Les plats proposés, entre 8 et 10 €, reposent sur une offre soignée, valorisant la provenance et la qualité des produits, complémentaire de celle des restaurants du centre-ville. »

La Ville a tout de même proposé à l'Umih « d'explorer pour 2026, la possibilité de participer à l'organisation du food court, afin de renforcer la représentation des professionnels du secteur. » Elle clame aussi sa volon-

té de « lutter avec fermeté contre la vente ambulante illégale, qui pénalise [...] la restauration. » Et rappelle que la Fête des Lumières constitue « un formidable levier économique pour l'ensemble des professions du tourisme et de la restauration. »

La Ville restera « intransigente » sur la sécurité

Les professionnels du CHR (cafés, hôtels, restaurants) « demeurent les premiers bénéficiaires de cet afflux exceptionnel de visiteurs », insiste la mairie lyonnaise.

Elle se dit « également ouverte à la poursuite des échanges avec les représentants de la profession et les services de l'État pour faire évoluer les parcours, lorsque cela est possible. » Mais elle restera « intransigente sur les impératifs de sécurité publique. » Pour la Ville de Lyon, enfin, la réussite de ce rendez-vous populaire « repose avant tout sur la coopération entre tous les acteurs de la vie économique et culturelle lyonnaise. »

Actu Lyon – 12 octobre

Lyon. Rodéos, circulation bloquée... La fête des Albanais vire au désordre en Presqu'île

La victoire de l'Albanie face à la Serbie en match de qualification de Coupe du monde a fait converger des dizaines de supporters surexcités dans le centre de Lyon à Bellecour.



Supporters cagoulés, rodéo sauvage, circulation bloquée, pétards et drapeaux : la fête des Albanais a viré au désordre samedi soir à Lyon. (©Nicolas Zaugra/ actu Lyon)

Par [Nicolas Zaugra](#) Publié le 12 oct. 2025 à 11h27

INFO ACTU LYON. La fête a viré aux débordements ce samedi et dans la nuit à [Lyon](#), sur la Presqu'île. Après la **victoire de l'Albanie face à la Serbie (1-0)** lors d'un match de qualification pour la Coupe du monde 2026, de nombreuses voitures ont convergé vers le centre et les quais du Rhône. Les **supporters surexcités** ont perturbé et bloqué la circulation, entre rodéos urbains, jets de pétards et conduite dangereuse.

Après 23h30, des dizaines de voitures se sont rendues sur les quais du Rhône pour rejoindre la place Bellecour. A leur bord, des supporters albanais fêtant leur victoire et perturbant largement le trafic. Les automobilistes utilisent alors en continu leurs klaxons pour fêter la victoire.

Circulation bloquée, supporters cagoulés et conduite dangereuse

Le carrefour entre la rue de la Barre, le quai du Dr Gailleton et Jules Courmont a été bloqué un long moment vers minuit. Celui entre la rue de la Barre et la place Bellecour également.



Des supporters albanais bloquent la circulation à Lyon samedi près de la place Bellecour. (©Nicolas Zaugra/ actu Lyon)

Des supporters cagoulés, pour certains, ont également profité de la joie ambiante pour conduire dangereusement au milieu de la circulation (dérapages, moteurs qui vibrent, freinages dangereux...). La police est finalement intervenue sur les quais après 0h20 pour tenter de mettre fin au chaos ambiant.

Lyon. "Je ferai sauter la ZTL et les bouchons" : la promesse choc de Véronique Sarselli

La candidate de la droite à la Métropole de Lyon propose de supprimer la Zone à trafic limité en Presqu'île ainsi que la piétonisation de la rue de la République nord.



La rue de la République nord entre Cordeliers et Hôtel de ville désormais piétonne à Lyon, dans la ZTL. (©Nicolas Zaugra/ actu Lyon)

Par [Nicolas Zaugra](#) Publié le 17 oct. 2025 à 11h14

[Commentaires](#) Partager

Bientôt la fin de la Zone à trafic limitée en Presqu'île de [Lyon](#) ? La candidate Les Républicains à la Métropole de Lyon [Véronique Sarselli](#) propose la **fin de la ZTL** en cas d'élection en mars 2026. C'est la première fois que la candidate se prononce clairement pour une suppression de ce dispositif mis en place depuis juin 2025 par les Écologistes de la Ville et de la Métropole.

Suppression de la ZTL et de la piétonisation de la rue de la République

Elle revendique elle-même une annonce « choc » dans un communiqué publié ce vendredi 17 octobre. « Je ferai sauter la ZTL en Presqu'île et les bouchons », s'avance la maire de Sainte-Foy-Lès-Lyon, soutenue par LR et qui discute de possibles alliances avec [Jean-Michel Aulas](#).

La candidate de droite veut ainsi rouvrir les rues de la Presqu'île « pour tous les habitants, commerçants, livreurs et visiteurs. »

Dans son programme, elle promet aussi un « rétablissement du **trajet initial des bus rue de la République et Hôtel de Ville**, et la réouverture de la rue Grenette à la circulation ». Cela

signifie donc la suppression de la piétonisation de la rue de la République de Cordeliers à Terreaux.

Les écologistes viennent d'ailleurs d'assouplir les règles de circulation de la rue Grenette en l'ouvrant aux voitures des ayant-droits du périmètre de la ZTL.

Ouvrir des voies de bus aux voitures

Autre mesure que l'on n'attendait pas : « Sur les quais, ouverture des voies réservées aux bus aux voitures en dehors des heures de pointe et le week-end », poursuit Véronique Sarselli. Elle veut aussi une « suppression immédiate des aménagements absurdes, comme les [murs en béton à la sortie du parking Saint-Jean](#) ».

Son projet comprend aussi un « grand plan de fluidification des feux de circulation, appuyé sur la technologie et l'intelligence artificielle. »

Elle propose aussi une « expérimentation de piétonisations événementielles et festives », une « consultation des commerçants, riverains et usagers avant tout nouvel aménagement » et un « plan de mobilité équilibrée par quartiers et zones de vie ».

Son potentiel allié Jean-Michel Aulas, candidat à la mairie de Lyon, ne va pas aussi loin. Cette semaine, il proposait la création d'un « Comité consultatif des commerçants » pour décider de l'avenir de la ZTL. Plus tôt dans la campagne, il avait proposé une suspension dans l'attente de nouvelles concertations, tandis que Thomas Rudigoz (Renaissance) voulait « défaire » la ZTL.

« Un recul historique », dénonce Bruno Bernard

La réaction du président écologiste de la Métropole n'a pas tardé ce matin sur X. « Cette proposition serait un recul historique », dénonce-t-il.

Le Progrès – 17 octobre

Lyon 1^{er}

Grand Gala de charité, le 5 novembre à l'hôtel de ville

La fondation Le Refuge, qui vient en aide aux jeunes de la communauté LGBT+ en rupture familiale, ouvrira les portes de la mairie de Lyon, le temps d'un gala de charité qui affiche complet, le 5 novembre prochain.

La générosité humaine à Lyon reste un des piliers de fonctionnement de beaucoup de communautés, et la fondation Le Refuge représente cela au niveau national dans les communautés LGBT+. Elle est destinée à fournir un accompagnement mais aussi un hébergement ou un asile à des jeunes, de 18 à 25 ans, qui se trouvent en rupture familiale à la suite de leur orientation ou leur identité sexuelle. Active depuis 2003, la fondation compte un bureau lyonnais depuis 2011, aujourd'hui géré par la jeune déléguée Laetitia Go-



Laetitia Gobillaut (centre) dirige le bureau du Refuge de Lyon, et elle est accompagnée de professionnels du monde social ou de la santé, comme Elléa Tixier (à droite). Photo Cyril Lestage

billaut, juriste de profession. Laetitia a d'ailleurs toujours été active dans les associations, et ne « conçoit pas sa vie sans. Ça donne un sens à ma vie, même si c'est cliché. J'ai fait tellement

de choses... que je n'aurais jamais faites sans être bénévole. » Pour Laetitia et l'équipe lyonnaise, ce sera également une première, le 5 novembre : un grand gala de charité est prévu

à l'hôtel de ville, avec le soutien de la mairie, qui enverra les invitations.

Un accompagnement d'environ onze mois

Pendant des mois, Laetitia a planifié cette soirée, avec le soutien de 170 invités – tout est d'ailleurs complet. Un soutien national et un rayonnement suivent la fondation du Refuge : Têtedoie et Pignol sont notamment aux commandes du diner, la maison Bernachon enverra des desserts et le créateur emblématique Nicolas Fafiotte (qui réalise des confections avec le concours Miss France depuis des années) proposera un défilé dans les salons Justin-Godard. Une tombola et une mise aux enchères de tableaux seront également conduits pendant la soirée.

« J'avais participé à celui de Paris, où les bénévoles avaient

été "les stars", donc on va mettre en avant les écoutants cette année ici, explique Laetitia. Tout est nouveau, on réfléchit à tout et on découvre. Nous avons beaucoup de particuliers très généreux à Lyon. Est-ce qu'on est plus connu ? Je ne sais pas. » Ce qui est sûr, c'est qu'il y a « de plus en plus de demandes » pour leur système d'accueil inconditionnel.

« On conduit toujours un accompagnement pour toute demande d'hébergement, ça n'est pas un "hôtel" ; des travailleurs sociaux, des psys... sont aux côtés des jeunes. Le public change également, on compte beaucoup plus de demandeurs d'asile et de personnes transgenres à Lyon. »

En moyenne, les jeunes que Le Refuge prend en charge sont accompagnés onze mois.

● De notre correspondant Cyril Lestage

Lyon. Ces agressions explosent en ville, la justice en alerte : "C'est une vraie priorité"

Les arrachages de colliers explosent à Lyon en 2025. Ce phénomène prend de l'ampleur en Presqu'île mais aussi dans les autres quartiers. Le procureur de la République s'exprime.



Les vols de colliers en or explosent à Lyon ces derniers mois. (©NZ / archives actu Lyon)

Par [Anthony Soudani](#) Publié le 19 oct. 2025 à 6h08

C'est une préoccupation des Lyonnais. **Les arrachages de colliers ont explosé** dans la capitale des Gaules entre 2024 et 2025. Que ce soit en [Presqu'île](#) ou dans d'autres quartiers, ce phénomène prend une ampleur inquiétante.

Comment stopper ces actes de délinquance ? Quels sont les moyens de la justice pour y faire face ? Un réseau est-il à l'œuvre derrière ces vols parfois très violents ? Le procureur de la République de [Lyon](#), Thierry Dran, répond.

« C'est une vraie priorité »

« C'est une vraie priorité », affirme le magistrat. « Il y a effectivement **une explosion de ces agressions**, en particulier dans la Presqu'île, qui est très fréquentée et festive. Les voleurs cherchent de l'or, donc ils vont là où il y a des gens qui en portent, mais on en constate aussi dans le 6^e arrondissement », souligne-t-il dans une [interview exclusive accordée à actu Lyon](#).

Face à cette délinquance qui monte, les forces de sécurité intérieure ont « renforcé leur présence ». « Si vous vous promenez dans ces quartiers, vous verrez qu'il y a souvent des

patrouilles, à la fois en uniforme et en civil. Cela permet d'en interpellé un certain nombre régulièrement », assure le procureur de la République de Lyon.



Thierry Dran, procureur de la République de Lyon, explique comment la justice fait face à l'explosion des arrachages de colliers en ville. (©Anthony Soudani / actu Lyon)

Thierry Dran explique que les arrestations se font parfois au moment des faits mais aussi, plus tard, dans d'autres affaires : « Ils laissent leur ADN, leurs empreintes, ou sont reconnus par les victimes. Ce n'est pas parce qu'on ne les attrape pas tout de suite qu'ils échappent à la justice. Ils sont systématiquement déférés, qu'ils soient mineurs ou majeurs. Et je tiens à préciser que nous plaçons aussi des mineurs en détention pour ce type de faits, contrairement à ce qu'on peut entendre. »

« Nous travaillons actuellement à démanteler des réseaux »

Le procureur de la République explique pourquoi les vols de colliers explosent depuis un an. « Le cours de l'or a fortement augmenté, ce qui rend ces vols plus tentants. »

Il poursuit : « Derrière, **il y a évidemment des réseaux de revente**. Nous travaillons actuellement à démanteler ces filières. » Le magistrat ne peut pas en dire plus pour le bien de l'enquête en cours.

Thierry Dran indique que Lyon n'est pas la seule métropole touchée en France. « Il me semble qu'à Paris, notamment autour du Champ-de-Mars, ils rencontrent les mêmes difficultés. Mais à Lyon, c'est un vrai sujet d'inquiétude. »

Le chef Fabrice Bonnot reçoit le prix de la Fraternité



Autour de Fabrice Bonnot, Lucas Turgis, Pascale Romestaing et Jean-Pierre Mercier. Photo Michel Nielly

Ce prix, pour les distingués de la Légion d'honneur, tient à souligner la pérennité de l'engagement humain.

C'est dans les salons de la préfecture, ce 16 octobre, que le chef Fabrice Bonnot a reçu le prix de la Fraternité, décerné par la section du Rhône et de la Métropole de Lyon de la Société des Membres de la Légion d'honneur.

En accueillant les sociétaires et leurs invités, le sous-préfet directeur de cabinet, Lucas Turgis, a tenu à dire : « Votre prix rappelle que la République est une manière d'habiter ensemble, de tenir ensemble. Vous le faites revivre depuis 2023 en voulant distinguer celles et ceux qui, par leurs actions, créent des convergences et consolident notre société. »

Pour la section, la présidente Pascale Romestaing a souligné que la Fraternité, « c'était

de la solidarité plus une dimension affective de la relation humaine liée au sentiment d'appartenance à la même espèce d'humanité ».

« Du partage, de l'amour et du cœur »

Or le parcours de Fabrice Bonnot, après 14 ans d'apprentissage, montre qu'il a un sens de l'engagement personnel et collectif hors du commun. Les sans-abri, les enfants du centre Léon-Bérard, les étudiants, les soignants, les policiers et bien d'autres personnes lui doivent une approche humaine réconfortante. « Du partage, de l'amour et du cœur, trois ingrédients à faire mijoter à petit feu et longtemps, telle est une recette que j'essaie de ne pas rater », a confié Fabrice, surpris d'être honoré et très ému. « La Fraternité est un devoir », a-t-il vivement dit, en recevant sa médaille.

● De notre correspondant
Michel Nielly

Les Madones de Lyon sauvegardent ces statues qui veillent sur nous au coin des rues

Ces statues ont la vie dure : exposées aux aléas de la météo et du temps qui passe, elles sont pourtant un peu de l'âme de Lyon, qu'il convient de préserver.

L'histoire de la sauvegarde des statues a commencé en 1913, quand André Georges en a répertorié 400 dans son ouvrage *Les madones des rues de Lyon*.

Pour Cécile Fakhri, chargée de mission de l'association hébergée par la Fondation Saint Irénée à Saint-Jean : « Cette tradition n'est pas spécifique à notre ville, mais leur développement est lié à celui du culte marial à Lyon, en particulier après le vœu des échevins. En 1643, le prévôt des marchands de Lyon et ses conseillers jurèrent de rendre hommage à la Vierge chaque année si elle épargnait Lyon de la peste qui sévissait alentour. Elles ont ensuite con-

nu un grand renouveau au XIX^e siècle, quand le préfet Vayssé a remodelé la ville. De cette époque datent des statues monumentales construites avec l'immeuble auquel elles sont adossées : ce format est, lui, typiquement lyonnais. »

Fragiles, menacées par les intempéries et parfois par les mauvaises intentions, attachées à des bâtiments voués à la démolition, le nombre a décliné : « On compte aujourd'hui 200 niches habitées, auxquelles s'ajoute une cinquantaine de niches vides », explique Cécile Fakhri.

À l'initiative de passionnés du patrimoine lyonnais, l'association, née en 2009, a pour vocation de sauvegarder ce patrimoine. À travers les statues, elle s'intéresse aussi à l'histoire des quartiers et aux sculpteurs qui ont orné la cité. Elle propose et accompagne des actions de rénovation et de sauvegarde à l'occasion d'un ravalement de façade

par exemple.

L'association reçoit aussi des demandes pour installer une nouvelle statue dans une niche vide : « Ce peut être avec une œuvre du petit stock que nous avons constitué, ou en faisant appel à des artistes actuels. Par exemple, à l'angle des rues Vieille et Tavernier, la Lyonnaise Édith Simonnet a créé une statue en 2020. Chaque nouvelle installation fait l'objet d'une bé-

nédiction. Bien plus qu'un agrément du paysage urbain, ces statues sont la marque visible de la foi des Lyonnais et de leur confiance en la Vierge Marie. »

● **De notre correspondante**
Sylvie Silvestre

Animations, visites guidées et expositions sont proposées au public pour faire connaître ce discret petit peuple de pierre.
<https://www.madonesdelyon.fr/lassociation/>



Cécile Fakhri présente une madone récente.
Photo Sylvie Silvestre

Visites guidées, expos et conférences

Sous la houlette du président Etienne Piquet-Gauthier, quelques membres actifs et la chargée de mission Cécile Fakhri œuvrent pour réunir dons et adhésions. L'association propose des animations pour faire connaître les statues au grand public. Une exposition mobile d'images tirées de la photothèque constituée par Hugues Delécluze peut s'ins-

taller à la demande dans un lieu de travail, une paroisse, une école. « Nous invitons les Lyonnais à nous écrire : les gens sont concernés, ouverts, attachés à leurs madones », conclut Cécile Fakhri. Deux guides-conférencières, Catherine de Rivaz et Laurence Benoit, proposent une visite par mois ainsi que des conférences. Ce vendredi 17 octobre, Les madones de

Saint-Bruno à Saint-Vincent. Vendredi 31 octobre, spéciale enfants de 5 à 12 ans accompagnés d'au moins un adulte : parcours ludique dans le Vieux Lyon. Samedi 29 novembre, Les madones du quartier d'Ainay et mercredi 17 décembre, Les Madones du Vieux Lyon. Durée 2 heures, adultes 10 €, enfants 5 €. contact@madonesdelyon

Lyon 2e • Une fresque géante pour les 50 ans de l'hôtel des Artistes

À côté du théâtre des Célestins, quoi de plus naturel pour l'hôtel des Artistes d'en inviter un à embellir sa cour ?

« Une cour étroite et haute dont les parois méritaient d'être vues autrement par les occupants de chambres la bordant », confie Maryline Descharles, directrice depuis 15 ans. Via l'association Troi3, l'artiste Fabien Poes y a réalisé une fresque

haute de 18 mètres sur 4 à 5 de large. Une hauteur qui correspondait à son envie d'y peindre, en trois semaines, une grande fusée colorée et dont le titre est *La grande évasion*. Pour cet établissement qui accueille annuellement 22 000 personnes, c'est une suite logique de son objectif : valoriser le savoir-faire artistique lyonnais, sans oublier la gastronomie en transformant les petits-déjeuners en un brunch de produits artisanaux locaux.



Vue d'un des 6 étages avec Maryline Descharles et Fabien Poes.

Photo Michel Nielly

Lyon. Ce restaurant est une institution : il est repris par une grande famille très connue

Le Grand Café des Négociants fait partie des brasseries les plus réputées à Lyon. L'institution a été reprise par la famille Lonobile, bien connue dans le monde de la restauration.



Pierre Lonobile est heureux de reprendre le Grand Café des négociants, une véritable institution à Lyon. (©Anthony Soudani / actu Lyon)

Par [Anthony Soudani](#) Publié le 15 oct. 2025 à 15h50

Le **Grand Café des Négociants** est certainement l'une des brasseries les plus célèbres de [Lyon](#). Depuis quelques semaines, l'établissement a été repris par une famille très connue dans le monde de la restauration locale : les Lonobile. Déjà à la tête du [Casa Nobile](#), de plusieurs épiceries ou encore du Café des Jacobins, la famille d'origine italienne va gérer un nouveau lieu très emblématique de la Presqu'île, au croisement de la rue Grenette et de la place Francisque-Régaud.

« Je crois au dynamisme du centre-ville lyonnais »

« Nous sommes **très contents et excités**. Je crois dur comme fer que le centre-ville restera toujours attractif, même s'il y a une baisse. Maintenant que les travaux sont terminés, je crois au dynamisme du centre-ville lyonnais », clame haut et fort Pierre Lonobile, ce mercredi 15 octobre.

Ce grand acteur local de la restauration ne le cache pas : « Le Grand Café des Négociants ? C'est une affaire qui nous a toujours fait de l'œil. » En quête d'une brasserie à reprendre, Pierre Lonobile a donc fini par trouver son bonheur. « On s'est penché sur le dossier et au bout de six mois c'était fait. »

À lire aussi

- [Lyon : pourquoi autant de gens font la queue pour manger au restaurant Casa Nobile](#)

« Pour moi, c'est la plus belle brasserie de la ville »

Les anciens gérants étaient à la tête de l'institution depuis environ 20 ans. Cet héritage, Pierre Lonobile compte bien le faire perdurer sans dénaturer l'identité des lieux : « Pour moi, c'est la plus belle brasserie de la ville. Le décor ne bougera pas. Cela fait partie du patrimoine lyonnais. »

Il ajoute : « Ici, l'idée, c'est de refaire une cuisine de brasserie simple, efficace et généreuse. » La formule du midi entrée-plat ou plat-dessert est proposée à **24,50 euros**. Saucisson brioiché, poissons, moules, fruits de mer, magret de canard, tartare de bœuf préparé devant le client... la nouvelle carte prévue début novembre 2025 va s'étoffer.



Pierre Lonobile compte garder le décor intérieur du Grand Café des Négociants mais changer la terrasse. (©Anthony Soudani / actu Lyon)

Une formule petit-déjeuner est également proposée le matin à 13,50 euros. « Nous avons le projet de faire salon de thé l'après-midi, style un peu goûter, avec des mets d'un pâtissier connu de la région », glisse Pierre Lonobile. À partir de 18 heures, l'ambiance basculera dans une sorte de bar à cocktails lounge. Et le soir, la partie restauration reprendra de plus belle.

À lire aussi

- [Lyon : Casa Nobile ouvre un nouvel établissement avec un concept inédit](#)

Bientôt une nouvelle terrasse

Concernant les grands changements, ces derniers se feront surtout à l'extérieur. La terrasse va être complètement changée pour devenir plus accueillante et plus ouverte.

À côté, **Le Petit Négociant**, aussi repris par la famille Lonobile, garde son nom. Son ADN est, lui, un peu changé puisqu'il va reprendre le concept des épiceries Nobile avec des bons produits italiens, des sandwiches et autres focaccias. « Nous proposerons toujours des gaufres et des crêpes », note Pierre Lonobile, définitivement très fier d'être à la tête de cette belle institution.

Lyon 2^e

The Coffee, un café de spécialité dans une ambiance japonaise

C'est grâce à Valentine Bourdrez, ingénieure agronome âgée de 28 ans, que le 7 rue Jean-Fabre s'est transformé en la deuxième boutique franchisée The Coffe. Ici, des cafés dits de spécialité, notés à plus de 80 sur 100 points, sont servis. Le tout dans un lieu où la décoration et le mobilier sont inspirés de la culture japonaise.

Avec deux pâtisseries et des partenariats de grandes enseignes, comme Pralus, Valentine Bourdrez entend créer des événements valorisant les savoir-faire locaux. Par ailleurs, l'ouverture 7 J/7 de 8 h 30 à 18 h 30 a généré l'emploi de six personnes, toutes formées par la jeune ingénieure.

The Coffee, 7 rue Jean-Fabre, Lyon 2^e, ouvert tous les jours, de 8h30 à 18h30.



Valentine Bourdrez, gérante de The Coffee.

Photo Michel Nielly

Carine Figueras sublime la soie : à découvrir à « Silk in Lyon »



Sur des voiles de soie, Carine Figueras appose des pigments naturels inspirés de la calligraphie chinoise, pour évoquer les couleurs de Lyon. Photo Sylvie Silvestre

« Le vol du ver à soie » est un conte onirique imaginé par l'artiste plasticienne lyonnaise Carine Figueras.

Après la Cité des Halles, elle a installé son atelier aux Grandes Locos. Son travail fait sensation dans le monde entier.

La jeune femme participera à l'événement « Silk in Lyon » avec une installation éphémère de panneaux de crêpe de soie de 2,5 x 1,4 mètres, peints en un seul geste avec des pigments naturels évoquant le site de Lyon.

L'exposition parle de rêve et d'eau

En suspension dans l'espace, diaphanes, mouvantes au moindre souffle d'air, fragiles comme des ailes du papillon, bruissantes, les peintures semblent prêtes à disparaître.

« Ces œuvres inspirées de la pratique de la calligraphie chinoise et de sa philosophie, ont toutes été réalisées à Lyon en 2021 et 2024 ; présentées seules ou combinées, elles mettent le spectateur au cœur de l'expérience artistique, qui les qualifie souvent de vivantes » confie l'artiste, qui n'utilise que des pigments naturels. Ici, ce sont essentiellement le bleu outremer synthétisé en 1827 par l'industriel lyonnais Jean-Baptiste Guimet et de formule chimique identique au lapis-lazuli et des ocres jaunes du comptoir de Couzon-au-Mont-d'Or). L'émeraude, le turquoise, le curcuma et la gomme arabique rappellent les nuances du Rhône et de la Saône.

« Silk in Lyon » du 20 au 23 novembre 2025, au Palais de la Bourse (Lyon 2^e). Gratuit pour les moins de 18 ans ; Pass soie 1 jour 7 €.

Lyon. Ce restaurant distingué dans un classement propose un plat très particulier

Le restaurant Prana, dans le 2^e arrondissement de Lyon, propose un plat macrobiotique. Voici ce qu'il faut savoir sur cet établissement mis à l'honneur dans un classement récent.



Pierre, gérant du restaurant Prana, le seul de Lyon à proposer une assiette macrobiotique. (©Julien Damboise / actu Lyon)

Par [Julien Damboise](#) Publié le 19 oct. 2025 à 8h00

Tout près de la place Carnot, dans le 2^e arrondissement de [Lyon](#), le **restaurant Prana** propose un plat bien particulier jamais vu jusqu'alors : une **assiette macrobiotique**. Voici de quoi il s'agit, alors que l'établissement a été tout récemment sélectionné dans [un classement](#) des 50 meilleurs « écoresponsables engagés ».

Une assiette pour se faire du bien

Le plat macrobiotique vise à favoriser la santé et l'harmonie du corps, avec des ingrédients 100% naturels, détaillés par Pierre, le gérant de Prana.

C'est une assiette qui suit une proportion à peu près égale de céréales, légumes, légumineuses, algues et lacto-fermentation fait maison. Ça sert à nous nourrir et rester en bonne santé.

Pierre Gérant de Prana

Un **effet sur le système nerveux** est avancé pour « réguler les humeurs, la santé psychique ».

VIDEO ICI

Un plat végétalien, sans aliment issu d'animaux, dont la recette est changée toutes les deux semaines et demie. Comptez **18,50 euros**, avec actuellement kasha, crème de lentille corail, chou et fenouil rôti, sauce yaourt et lactofermentation.

« Le yin et le yang »

Dans une ville où les [bouchons](#) proposent des plats très riches, Prana tire son épingle du jeu. « Le principe fondamental, c'est la polarité **yin et yang**. Il y a les bouchons, avec les gaillons etc, on a besoin du pôle opposé. Après plusieurs bouchons, y compris pour les touristes, on peut venir se faire du bien ici », explique Pierre.

Votre région, votre actu !

Recevez chaque jour les infos qui comptent pour vous.



L'équipe du restaurant Prana à Lyon. (©Julien Damboise / actu Lyon)

Le concept plait puisque le restaurant est **régulièrement complet**, surtout le week-end. Un succès qui devrait se poursuivre avec la mise à l'honneur de Prana dans un classement publié par The Fork, société de Tripadvisor.

Quatre établissements ont été sélectionnés pour leur démarche écoresponsable et engagée, sur la base des meilleures notes et avis. On retrouve aussi le chef [Christian Têtedoie](#) dans cette sélection.

Lyon 2e • Rue Victor-Hugo, du street food à la romaine

À l'initiative d'Antonio et Marco Morreale, au 54 rue Victor-Hugo, vient de s'ouvrir la boutique A'Bianca Romana, consacrée à la « cuisine de rue ». La vedette culinaire est la schiacciata.

Une création d'origine toscane à base de pâte salée fine, croquante et savoureuse où légumes, sauces, fromages et charcuterie trouvent leur place, selon la commande. Salades, boissons et desserts maison peuvent l'accompagner, comme dans le menu « étudiant » pour 10 euros. Ouverture 7 J/7 de 10 h 30 à 22 heures.

« C'est un nouveau concept dans une rue très passante » tient à souligner Maeva Mancuso.



Avec Maeva, difficile de ne pas goûter une schiacciata ! Photo Michel Nielly

Lyon Mag

Une friperie va s'installer provisoirement dans cette gare de Lyon

Un mois pour faire de bonnes affaires.



Et si avant de prendre votre train, il était possible de dénicher des pépites pour son vide-dressing ? Direction la gare de Perrache dans le 2e arrondissement de Lyon pour découvrir la "Station Yufrip". Cette dernière pose ses valises le temps d'un mois à l'occasion du festival Airt de Famille.

Le rendez-vous est donné au premier étage de la gare dès ce jeudi 16 octobre avec au programme une friperie et des

pièces vintage des années 50 à 2000 allant de 5 à 20 euros ainsi qu'un village de créateurs qui changeront tous les mercredis et les samedis le temps de l'évènement qui s'installera sur 100 m².

A noter qu'un photobooth sera aussi installé sur place. Une partie des bénéfices sera reversée à l'association Entre Elles à l'occasion d'Octobre rose.

Station Yufrip

Gare de Perrache – 1er étage

Du mercredi au dimanche de 12h à 20h

Entrée libre

Lyon : cette célèbre marque française ferme sa boutique et plie bagage sur Internet

La célèbre marque Le Slip Français va fermer sa boutique à Lyon. Son modèle est complètement transformé. Face à la concurrence, elle a décidé de fermer son réseau de magasins.



La boutique Le Slip français de Lyon, rue Édouard-Herriot, va fermer ses portes. (©Nicolas Zaugra/ actu Lyon)

Par [Nicolas Zaugra](#) Publié le 14 oct. 2025 à 6h04

INFO ACTU LYON. Le **Slip Français** à [Lyon](#), c'est fini. La célèbre marque de sous-vêtements fabriqués en France s'apprête à fermer sa boutique de centre-ville sur la Presqu'île, rue Édouard-Herriot dans le 2^e arrondissement. Selon nos informations, le point de vente situé dans la nouvelle Zone à trafic limité (ZTL) va baisser son rideau ce samedi 18 octobre. Il a écoulé une partie de ses stocks lors de la [braderie du week-end](#).

Le Slip français change son modèle et loyer trop élevé

Cette fermeture est la conséquence d'un bouleversement de modèle pour la marque française qui est très concurrencé par le commerce en ligne. Cette année, la marque a revu sa production et a surtout baissé ses prix en arrêtant de miser sur le haut de gamme. Depuis plusieurs mois, le boxer est **vendu moins de 25 euros (contre 40 euros avant)**, « à qualité égale », selon l'enseigne.

L'ensemble du réseau physique de boutiques est en train de disparaître en France, Lyon n'échappant pas. La marque, qui préfère se développer sur Internet, estime aussi le loyer très cher pour maintenir sa boutique, selon nos informations.

La dernière semaine de vente est prévue jusqu'à samedi avant de baisser le rideau. La marque de sous-vêtements reste vendue dans plusieurs autres magasins comme les Galeries Lafayette, Printemps ou plus récemment Carrefour.